

## Patrimoine

## Des mégalithes au cœur de la Beauce

Une vingtaine de mégalithes parsèment l'Eure-et-Loir, ce qui classe le département au 10<sup>e</sup> rang national. L'un des principaux sites, au hameau de Changé, à Saint-Piat, se dévoile aux visiteurs.

Laurence Franceschina  
laurence.franceschina@centrefrance.com

Ce n'est pas la Bretagne mais ça y ressemble. En Eure-et-Loir, pas de galettes saucisses ni de caramel au beurre salé mais... des dolmens et des menhirs. Le département concentre un nombre exceptionnel de mégalithes qui lui permettent de se classer au 10<sup>e</sup> rang national.

À quelques kilomètres de Maintenon, sur la commune de Saint-Piat, le dolmen de la Grenouille, à l'entrée du hameau de Changé, le menhir du But de Gargantua, au centre de la prairie, et les dolmens Petit et du Berceau, dans l'espace clôturé, constituent l'un des principaux sites préhistoriques d'Eure-et-Loir. C'est Léon Petit, agriculteur à Maintenon, qui effectue les premières fouilles du dolmen Petit, en 1924.

Il découvre par hasard ce mégalithe qui porte aujourd'hui son nom : en se promenant sur le chemin près du dolmen du Berceau, il tombe sur une grande pierre. Mais en creusant sous ce qu'il pense être alors un dolmen, il ne trouve rien...

Une nouvelle campagne de fouilles est lancée en 1927, puis le site abandonné. Michel Souty réalise un sondage en 1975-1976. En 1983, l'archéologue Dominique Jagu décide d'explo-

rer méthodiquement l'ensemble central formé des dolmens du Berceau et Petit, et du menhir Petit. Ses recherches vont se poursuivre tous les étés jusqu'en 2000, avec un objectif : comprendre la construction, l'utilisation et le devenir de ces sépultures préhistoriques.

Dominique Jagu confie : « Pour cela, il fallait faire "parler" les vestiges encore enfouis dans le sol. Le Néolithique, entre 3000 et 5000 ans avant Jésus-Christ, est la grande période de l'apparition de l'agriculture. Les hommes se sédentarisent, créent des villages et donc des sites funéraires, qui servent aux morts mais aussi aux vivants. »

## Des gravures de style armoricain

L'archéologue veut résoudre un mystère : pourquoi les deux dolmens de Changé sont-ils cassés ? Sous le dolmen Petit, composé de gros blocs de calcaire, ont été retrouvés une douzaine de squelettes : « Mais on aurait pu en mettre une centaine. On y déposait les corps au fur et à mesure des décès. Ce genre de sépulture était généralement fermé par un couvercle. C'est certainement la fonction de la grande pierre retrouvée à terre, à côté du dolmen. »

Sous le dolmen du Berceau, aucune trace osseuse



CHANGÉ. L'archéologue Dominique Jagu a effectué dix-huit campagnes de fouilles sur le site mégalithique de Saint-Piat, découvert en 1924 par Léon Petit, un agriculteur de Maintenon. PHOTO : QUENTIN REIX

n'a été découverte mais le monument porte sur les deux piliers du fond, des gravures très rares, de style armoricain, obtenues par piquetage. « C'était un dolmen pour les vivants, à vocation culturelle. Il servait à accueillir des cérémonies associées aux morts. »

Après deux cents ans d'utilisation, les villageois décident d'abandonner le dolmen Petit, « pour des raisons qui nous échappent. Ils démontent le cairn et disposent ces blocs de calcaire en cercle, à deux mètres des parois de la chambre sépulcrale. Ils creusent un fossé de 3 m de large et 60 cm de profondeur, en demi-cercle autour des deux dolmens, déplacent la dalle de couverture à 6 m au sud-ouest et l'érigent verticalement comme un menhir. Ils enfouissent le tout sous un tumulus de graves sableuses et enter-

rent ainsi leurs morts ».

À cette période, les hommes néolithiques continuent d'utiliser le dolmen du Berceau : « Ils aménagent une couronne de grosses pierres pour ceinturer le dolmen enterré, celui du Berceau et le menhir voisin. » 30.000 éclats de silex taillé ont été trouvés près du Berceau, ce qui est inhabituel.

## Volonté "religieuse"

Dominique Jagu a une explication : « On peut imaginer qu'ils ont taillé des silex sur les lieux de leurs ancêtres. Lorsque l'endroit n'a plus été utilisé, ils ont arraché deux piliers latéraux du Berceau et brisé en deux morceaux la dalle de couverture, qui pèse 35 tonnes ! »

Le menhir voisin, ex-dalle de couverture du dolmen Petit, est couché sur la ceinture de pierres. Un vaste tu-

mulus, composé de terre et de silex concassés, recouvre ensuite l'ensemble qui représente un diamètre d'environ 30 m.

Ces pratiques traduisent une volonté "religieuse" qui survivra pendant plusieurs siècles : « Après avoir enterré leurs morts, les premiers agriculteurs beaucerons ont enterré leurs monuments. Était-ce une manière efficace de se protéger ou de les protéger ? La question reste en suspens. »

Le vaste tumulus qui émerge au centre de la vallée a été réutilisé aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles après Jésus-Christ par les Mérovingiens. « Une centaine de sépultures individuelles ont été mises au jour. Il s'agit apparemment d'un cimetière d'adultes. Cinq objets funéraires ont également été trouvés : boucles de ceinture, boucles d'oreille, agrafe et arme. » ■

## Ils ont construit le menhir de l'an 2000



MÉVOISINS. C'est le plus jeune mégalithe du département. Le 2 septembre 2000, à l'initiative du maire, Guy Dubois, les habitants de la petite commune de Mévoisins, dans le canton de Maintenon, ont érigé... le premier menhir du millénaire. Habillés comme les agriculteurs beaucerons d'il y a 6.000 ans, ils ont utilisé les mêmes techniques que leurs ancêtres pour tirer et pousser jusqu'au lieu-dit Les Bouquets, sur la route de Yermenonville, un bloc de grès de 10 tonnes, extrait d'une carrière voisine. La liste des 250 participants ainsi que des objets du XX<sup>e</sup> siècle (ordinateur, téléphone portable, pièces de monnaie de l'an 2000, etc.) ont été enterrés au pied de la pierre dressée. Le film de cette opération d'archéologie expérimentale est à découvrir au Musée des mégalithes.

## REPÈRES

**Dolmens.** Ces monuments mégalithiques constitués d'une dalle de pierre reposant sur des piliers, étaient utilisés comme autel ou nécropole dans les cultes préhistoriques, celtiques et druidiques. On trouve d'importants monuments compartimentés, en Beauce centrale, et de nombreux autres dolmens de petites dimensions en Eure-et-Loir, trop souvent méprisés pour leur allure grossière liée à l'emploi de matériaux bruts et leur état ruiné.

**Menhirs.** Érigés pendant une longue période contemporaine des dolmens, les menhirs sont relativement rares en Beauce. Ces pierres dressées choisies pour leur esthétique demeurent encore mystérieuses : servaient-elles de stèles funéraires, d'emblème de clans, de monuments commémoratifs d'événements ou de personnages ? Une signification religieuse au sens large leur est accordée.

**Polissoirs.** Ces pierres sont les vestiges d'une importante activité artisanale : la confection des haches polies. Le Dunois était un centre de production quasi-industriel. On y trouve des polissoirs parmi les plus beaux de France.

## Des pierres millénaires parfois classées



DOLMEN. La tradition locale veut que les seigneurs de Frécot (l'actuel hameau de Trizay-lès-Bonneval) venaient près du dolmen de Beaumont pour y rendre la justice. PHOTO : MARC GUILLEMIN

La Commission française pour la protection du patrimoine historique et rural a recensé une vingtaine de mégalithes en Eure-et-Loir.

Plusieurs de ces pierres millénaires sont classées Monument historique, comme la "pierre de Beaumont", à Trizay-lès-Bonneval, l'un des dolmens les mieux conservés du bassin parisien.

Le sud du département est particulièrement riche en mégalithes, notamment dans les vallées du Loir et de ses affluents, l'Ozanne ou la Conie. Saint-Denis-les-Ponts, avec un menhir et trois dolmens, compte ainsi parmi les communes

les mieux pourvues de la région.

Plus de 200 menhirs ont vraisemblablement existé en Beauce mais beaucoup ont été détruits ou déplacés au fil du temps : implantés en milieu ou en bordure des champs, ils gênaient les agriculteurs dans leurs travaux.

Il reste aujourd'hui quelques beaux monuments à découvrir comme le Palet de Gargantua, à Alluyes, ou le menhir et le polissoir de Saumeray, à côté de l'église. Le menhir de Lormorice, près de la ferme du même nom, à quelques pas de Montboissier, mérite, lui aussi, une visite. ■

## Maisons du Diable ou lieux de pèlerinage



MENHIR. Les pierres dressées ont parfois servi de lieux de pèlerinage jusqu'à la Révolution française. PHOTO : QUENTIN REIX

Principalement érigés à l'époque néolithique, les mégalithes ont donné naissance à de nombreuses légendes et interprétations au fil des siècles.

Ces pierres impies ont longtemps été condamnées par la religion chrétienne. On y voyait des mécréants pétrifiés par Dieu, la maison du Diable, des repaires de lutins ou des lieux abritant des trésors.

Des menhirs, au contraire, étaient réputés pour apporter le bonheur, l'amour ou la fertilité à celles et ceux qui s'y frottaient. Certains ont servi de lieux de pèleri-

nage jusqu'à la Révolution française, comme la Grosse pierre de Péronville ou le dolmen de Couvre-Clair, à Neuville-en-Dunois.

## Gargantua

Le folklore fait intervenir les fées ou les géants dans la construction des mégalithes. L'Eure-et-Loir est particulièrement gâté puisque le célèbre géant Gargantua, immortalisé par Rabelais, y a laissé de multiples traces de son passage : palets près de Montlouet, à Nottonville, à Talvoisin (commune d'Ymeray), dent à Gallardon, quille à Saint-Denis-les-Ponts, etc. ■

## Un musée créé en 2015

Les mégalithes de Changé ont longtemps servi de bornes séparatives entre Saint-Piat et Maintenon. L'ancienne Communauté de communes des Terrasses et Vallées de Maintenon a construit un abri, en 2011, pour protéger les dolmens des intempéries. Le Musée des mégalithes de Changé, créé juste à l'entrée du site en 2015, permet de découvrir et de comprendre l'histoire de ces monuments. L'accès à l'intérieur du site archéologique est fermé en dehors des visites de groupes, qui peuvent être organisées, sur demande, par le Comité d'étude, de documentation et de sauvegarde de la nature. Un caisson de fouilles permet d'initier les enfants ; un bloc de grès entaillé et des outils de leur apprendre le polissage de la pierre comme au temps des néolithiques. Pour les visiteurs individuels, un parcours d'interprétation, qui peuvent également emprunter les personnes à mobilité réduite, a été réalisé autour des monuments. Douze panneaux permettent d'expliquer les résultats des recherches archéologiques effectuées lors des dix-huit campagnes de fouilles, entre 1983 et 2000. Renseignements sur le site Internet : [www.megalithesdechange.fr](http://www.megalithesdechange.fr)